

## La structure de Dieu

Par Pierre FAUVEL, dédié à Kevin DAFONSECA

### Je l'ai trouvée

Kevin voit que son téléphone clignote. Il a donc reçu un sms. Il poursuit le vernissage de la planche en bois exotique qui couronne le bar de sa cuisine ouverte.

Une fois terminé, il rince le pinceau. Il se souvient alors du sms, et prend son iphone. C'est un message de Pierre, un collègue d'une quarantaine d'années.

« Ca y est ! Je l'ai trouvée ! La structure de Dieu ! C'est si simple... Elle est partout ! Je n'arrive plus à me déplacer, peux-tu passer chez moi pour que je t'explique ? »

Pierre est coutumier des épiphanies, mais là il a fait fort. Ce qui inquiète Kevin c'est « Je n'arrive plus à me déplacer ». Pourquoi n'arrive-t-il plus à se déplacer ? Est-il malade ?

Kevin appelle le numéro de Pierre. Le téléphone sonne dans le vide, puis tombe sur la messagerie de Pierre.

« Pierre ? Que t'arrive-t-il ? Rappelle-moi. »

Kevin nettoie un peu son plan de travail, en attendant que Pierre appelle.

Une vingtaine de minutes plus tard, il décide d'aller voir son collègue.

### Chez Pierre

Kevin arrive chez Pierre. Il dispose d'un double des clés de Pierre, à tout hasard. Cela tombe bien. Il ouvre.

Il est saisi par une impression de désordre assez absolue.

Il y a un paperboard au milieu de la pièce, des feuilles partout, couvertes de schémas et de dessins, certaines collées aux vitres.

Des livres jonchent le sol. Des papiers couvrent tous les meubles.

Sur la feuille devant le paperboard, six mots, avec des flèches les liant tous.

Structure, Fractale, Système, Hiérarchie, Micro/Macro.

Mais de quoi s'agit-il ?

Il a parlé de la structure de Dieu.

Kevin soulève la feuille.

En dessous, le schéma d'une bactérie, la membrane.

En dessous, celui d'un arbre, le flux d'eau, de lumière.

En dessous, un schéma avec un personnage, sa tête soulignée. Un lien, souligné, vers un autre personnage, lequel est lié avec d'autres personnages.

Kevin ne voit pas de lien, si ce n'est que les dessins sont faits avec le même feutre, dans un style graphique similaire. Quel lien ?

### La plante

Kevin sent son téléphone vibrer dans sa poche. Il le sort, et regarde qui lui a écrit. C'est un SMS, de Pierre.

Il l'ouvre.

Et ne comprend pas ce qu'il voit.

C'est une photo d'une plante verte.

Il reconnaît le papier peint.

Elle doit être dans la pièce.

Il la cherche, et la trouve, devant une fenêtre, sur une espèce de tabouret.

Il tâte la terre à la recherche d'un indice, écarte ses feuilles, mais ne trouve rien de particulier. il répond

« ? »

Il attend quelques secondes, puis son téléphone vibre dans sa main.

« Regarde la plante. Fais un avec la plante. Ses feuilles. La direction de ses feuilles. Ses cellules. L'eau. La lumière. La plante est un tout. La plante est une multitude de systèmes. Sois la plante. Sens-la. »

Kevin sent la moutarde lui monter au nez.

« Mais où es-tu ? Et qu'est-ce que c'est que cette histoire de plante verte.

– Tu vas comprendre. Essaie.

– Je ne comprends rien à ce que tu racontes.

– Ok. Je vais m'y prendre différemment. Je vais t'envoyer un enregistrement sonore que j'ai préparé.

Tu vas l'écouter attentivement, et faire ce que je dis. Peu importe que tu comprennes ou non.

D'accord ?

– Pierre...

– C'est important, très important.

– Ok. Envoie »

Kevin clique sur l'enregistrement, et entend Pierre, d'une voix lente et grave

« Assieds-toi confortablement devant la plante.

Détends toi, peut-être décrispe tes épaules, décroise tes jambes.

Adopte une posture où ton tronc est vertical.

Pose ta main droite sur ton genou.

De ta main gauche, touche les feuilles de la plante.

Sens les du bout des doigts. Peut-être leur texture. Les feuilles sont-elles froides ou tièdes ? Humides ou sèches ? Souples ou rigides ?

Maintenant ferme les yeux en tenant encore les plantes.

Retrouve l'image de la plante les yeux fermés.

Zoome petit à petit jusqu'à ce que tu voies une feuille en gros plan.

Regarde là.

Imagine le flux de sève qui va vers l'extrémité

Imagine le flux de lumière qui abreuve la feuilles de photos.

Imagine la chlorophylle qui convertit la lumière

Imagine tous ces flux

Tous ces flux qui se passe dans cette frêle feuille que tu tiens dans les doigts.

Rouvre lentement les yeux. »

## Métaphore

« J'ai pu visualiser un peu ce que tu racontais, mais je ne comprends toujours pas où tu veux en venir.

– C'est un exemple de ce que l'on peut se dire quand on pense à une plante.

– Dis, on ne pourrait pas s'appeler, les SMS kryptique c'est fatigant

– Non, je ne peux pas parler là où je suis.

– Mais où es-tu ?

– Tu le sauras bientôt.

– Quand ?

– Quand tu auras compris. J'ai découvert quelque chose d'important.

– Quoi ?

– Je ne peux pas te le dire, il faut que tu comprennes.

– Comment puis-je comprendre alors ?

– Je vais essayer une métaphore. Ok ?

– Ok.

– Imagine que tu es un ordinateur. Tu as un système d'exploitation, tu as des fichiers, tu es capable

d'exécuter des programmes compilés à partir de source écrit dans tel ou tel langage. Tu as des périphériques...

– Ok. Et ?

– Et tu as une IA. Tu collectes des données, tu les analyses, tu enrichis tes modèles de l'univers, tu élabores des stratégies, tu agis.

– Je te suis. Je ne vois pas le rapport avec la plante, mais je te suis. Et ?

– En fait, j'étais sur une vision erronée. Je pensais qu'il fallait fouiller le fonctionnement du cerveau humain, pour me le représenter dans toute sa complexité.

– Qu'est-ce qu'il y a de faux là-dedans ?

– Ce n'est pas faux. C'est juste une fausse piste qui te retarde.

– Qui retarde avant quoi ?

– Qui retarde avant que tu comprennes. Utilise la métaphore de l'IA. Nous sommes comme une IA. Une IA finalement simple au sens où elle est simple à décrire. Mais d'une complexité infinie.

– Comment peut-elle être simple à décrire mais complexe ?

– Une IA récursive, fractale. Le modèle de l'univers qui conditionne la perception des éléments, et leur structuration en information. Un seul modèle actif mais la possibilité de changer de modèle. Un cerveau qui construit une identité, un faisceau de croyances, tout un attirail intellectuel, qui est engendré par une algèbre d'une complexité infinie mais si simple. C'est le zen qui m'a mis sur la piste.

– Le Zen ?

– Oui. « Rien n'existe ». En fait c'est plutôt : « Tout est un modèle dans ton cerveau ». Notre pensée est un empilement de complexité croissante, dont le niveau le plus bas est le neurone et le niveau le plus haut la complexité la plus infinie d'un artiste en action.

## Hyperbole

« En fait, je crois que je m'y prends mal. J'essaie de t'expliquer ce qui m'a amené là où j'en suis, mais cela ne vaut que pour moi. Ton cheminement sera peut-être différent.

J'aimerais tant que tu voies les choses comme moi, que tu ressenties ce que je ressens.

L'être humain est si grand. La puissance de l'esprit.

– Tout ce que je vois c'est que tu es très exalté, et que tu n'arrives pas à m'en parler simplement, sans hyperbole. Tu es sûr que ça va ?

– Tu as raison. Il faut que je prenne le temps, que je me pose. Je m'assieds, je respire profondément, je ralentis.

– Pourquoi tu ne me téléphones pas déjà ?

– Il y a une raison à cela, que tu comprendras.

– Mais où es-tu ?

– Tu seras surpris quand tu le sauras. »

Kevin attend, mais pas de nouveau SMS.

« Tu ne dis rien, ça va ?

– Oui. Je pense que j'ai trouvé ce que je vais faire. Je vais essayer de te montrer quelque chose qui devrait être un déclic pour toi. »

## Un frôlement

« Ferme les yeux

– Pourquoi ?

– Fais-moi confiance »

Kevin ferme les yeux.

Soudain, il sent comme un contact sur sa joue, comme si une main l'avait frôlée.

« Qu'est-ce que c'était ?

- C’était moi.
- Quoi toi ?
- C’était ma main, je t’ai frôlé la joue.
- Comment tu as fait ?
- Fait pour ?
- Pour me frôler ?
- Eh bien j’ai utilisé ma main.
- Mais c’est impossible.
- Pourquoi impossible ?
- Parce que tu n’es pas là.
- Qu’est-ce qui te fait dire que je ne suis pas là ?
- Tu te moques ? Je commence à m’énerver.
- Kevin, je suis on ne peut plus sérieux. Je ne me moque pas. Je n’ai jamais été aussi sérieux en fait.
- Comment as-tu fait alors ? Quelle est l’astuce ?
- Il n’y a pas d’astuce. Je t’ai vraiment frôlé la joue de ma main.
- Mais comment est-ce possible ?
- Qu’est-ce qui le rendrait impossible ?
- Mais tu n’es pas là.
- Comment le sais-tu, d’abord ?
- Je ne te vois pas. »

### Vivre avec

« C’est bien de cela qu’il s’agit. Il s’agit de foi. Il s’agit de croire que je peux être la même si toi tu ne me vois pas.

- mais comment pourrais-je te croire ?
- je t’ai touché la joue, non ?
- oui, mais c’est impossible. Tu as sûrement trouvé un truc pour agir à distance.
- agir à distance te paraît plus possible ?
- non, tu as raison.
- quand je te guidais en te parlant de la plante, qu’as-tu fait ?
- j’ai essayé d’imaginer la plante comme tu me le décrivais.
- et bien imagines que tu peux vivre ce système de beaucoup plus près.
- je peux te croire, mais quel rapport avec le fait de te voir ou ne pas te voir ?
- imagine que je puisse vivre ton cerveau de beaucoup plus près, tous les cerveaux à portée vue, et vibrer, dégager comme un champ effrayant qui fait que vous ne voulez plus me voir. »

### La structure

« Comprends-tu ?

– Je veux bien te croire, à défaut de comprendre. Mais ça ne résout pas mon problème : je ne te vois pas.

- Tu ne me crois pas assez fort
- Qu’est-ce que j’y peux ?
- Effectivement. Je peux essayer de t’expliquer comment j’en suis arrivé là. Comme tu le sais, je cherchais une récurrence, une structure répétitive à l’univers.
- Oui.
- De là j’ai évolué vers la recherche plus ciblée d’une structure de l’esprit humain, du langage, de toute forme de connaissance.
- Ok.

– Et c’est là que les choses ne se sont pas déroulées comme prévu. En trouvant cette structure de la connaissance, je me suis rendu compte que je pouvais passer un cran au-dessus, en terme de connaissance justement. Un nouveau sujet n’était qu’un contenu dans cette méta-structure. Et j’ai été submergé par le savoir, la régularité, les analogies.

– Jusque-là je te suis, mais ça ne répond pas à la question. »

### La membrane

« Je commence à douter. Comment faire ?

– Tu ne peux pas me montrer d’autres signes ?

– Je ne le voulais pas, j’ai peur d’une réaction trop violente de ta part.

– Bah tu as fait le plus gros non ?

– Ce n’est pas aussi simple. Il ne te suffit pas de savoir qu’il y a quelque chose à appréhender, il faut encore que tu l’appréhendes.

– Comment as-tu fait ?

– Moi c’est différent, je travaille ces sujets depuis des années, toutes ces lectures, ces notes. J’ai progressivement atteint un stade où, pour ainsi dire, la membrane s’est déchirée et le bébé est sorti, m’atteignant de plein fouet. Toi c’est différent. Et je ne veux pas te faire de mal. Mais je ne voulais pas rester seul avec ce secret. Et puis j’ai besoin de toi pour m’aider à lutter contre eux.

– Contre qui ?

– Je ne suis pas le seul dans mon cas, et les autres sont ligués. »

### Déjà

« Ligués ?

– Oui. Les Invisibles influent sur les gouvernements, sur tout.

– Comment le sais-tu ?

– J’ai atteint un stade où je n’ai plus peur, mon cerveau n’a plus peur, et donc je vois les Invisibles.

– Je me demande...

– Oui ?

– Pourquoi ne les rejoins tu pas ? Tu as toujours rêvé de ça, de changer le monde dans l’ombre.

– Je n’avais pas vu les choses comme ça.

– Et peut-être parviendras tu à les décider à sortir du bois, à se montrer au grand jour, comme la prochaine étape de l’évolution.

– Pour cela, il faudrait déjà que j’arrive à te faire faire ce chemin à toi, déjà.

– Par où commencer ?

– Je vais te parler. Range ton téléphone et ferme les yeux.

– Ok »

Kevin range son smartphone.

Il entend Pierre

« Tu m’entends ?

– Oui. »

Une espèce de panique commence à monter en Kevin. Il entend Pierre, alors qu’il n’est pas là, qu’il ne le voit pas.

Il ouvre les yeux, regarde partout.

Il n’y a pas d’endroit où Pierre pourrait être caché.

### Pourquoi je ne te vois pas ?

« Mais pourquoi je ne te vois pas !

– Parce que tu n’es pas encore éveillé, tu as en toi les racines d’une peur intense qui empêche ton cerveau de me voir. »

Kevin commence à trembler

« Pourquoi je ne te vois pas... »

Il bredouille la même phrase, en boucle

« je ne te vois pas... pourquoi... je ne te vois pas »

Pierre le secoue par les épaules

« calme toi Kevin

– tu es là, je te sens qui me secoue... mais je ne te vois pas

– ne te rends pas malade ça ne sert à rien... je regrette de t’avoir infligé tout ça, mais tu es le seul qui pouvait selon moi comprendre... »

Kevin tourne de l’œil, et perd conscience.

Pierre le ranime en tapotant sa joue.

Kevin ouvre les yeux, mais ne voit toujours par Pierre.

« J’ai une idée. Tends tes mains. »

Kevin obtempère.

Pierre prend les mains de Kevin et les pose sur son propre visage.

## Le champ

Kevin voit ses deux mains bouger toutes seules. Il saute en arrière.

« Qu’est-ce qui se passe ? Pourquoi mes mains bougent ?

– Ne t’inquiète pas, je te les bougeais

– Comment ?

– Très simplement en les tenant dans ma main

– Pourquoi je ne sentais pas ta main ?

– Parce que tu as peur de moi, de la sentir. Le champ d’effroi se propage par la vue, le son, le toucher, même par l’odeur. J’arrive juste à le contourner par la voix.

– Je ne vais pas y arriver. Toute cette histoire me rend dingue.

– Bon. On va être raisonnable. On repasse par SMS.

Kevin et Pierre poursuivent via leur smartphone

– Rentre chez toi. Pense à autre chose. Repose-toi. Laissons un peu faire le temps.

– Et toi, où ira tu ?

– Je resterai à proximité. Si tu as besoin, contacte-moi. »

Kevin rentre chez lui. Il marche lentement, il est sonné.

Quelle histoire de fous !

Il ne peut en parler à personne.

## Le contrôle

Kevin envoie un SMS à Pierre

« Pierre, j’aimerais que tu te tiennes à distance.

– Je le ferai au maximum, je ne sais pas s’ils m’ont repéré. Si c’est le cas ils vont te soupçonner. Je m’en veux de t’avoir embarqué là-dedans.

– Pas moi, ce n’est pas pour ça que je te demande de la distance. J’ai besoin d’espace pour me poser, pour reprendre le contrôle.

– Je comprends. Note cependant qu’on ne contrôle pas vraiment un système qui nous est partiellement opaques. Il y a des variables cachées qui nous échappent et faussent nos analyses.

– Je maintiens ma demande.

– Ok. »

Kevin arrive en bas de chez lui. Il a fait bien attention sur la route, personne ne l’a suivi. C’est un peu bête car selon Pierre ses poursuivants seraient invisibles. Mais il n’a rien vu. Il est descendu du tram

au dernier moment, et les portes se sont fermées tout de suite.  
Kevin arrive chez lui, ouvre la porte.  
Il regarde, rien n'a bougé.  
Après, ils sont peut-être là, il n'en sait rien.  
Ils ont sûrement intérêt à impacter le moins possible le monde visible.  
Il fait chauffer de l'eau dans la bouilloire.  
Reprendre le contrôle.  
Pourquoi je n'y arrive pas ?  
Pierre avait l'air de trouver ça normal.  
Peut-être que j'ai besoin de temps.  
Il n'a plus de thé. Il sort en acheter à l'épicerie du coin.

### Etrangement sombre

De retour, il est en bas de son immeuble, il badge pour entrer et prend l'ascenseur. Il descend à son étage, allume, et s'apprête à longer le long couloir, quand il voit une ombre devant sa porte. C'est loin, il distingue juste l'ombre d'une silhouette.  
Il allume et s'approche comme si de rien n'était, et voit un homme dans la force de l'âge, étrangement sombre malgré la lumière.  
Il prend son courage à deux mains, et passe devant lui, sans le contourner, comme s'il ne le voyait pas.  
L'homme fait un écart.  
Kevin poursuit jusqu'à l'escalier, et redescend les marches quatre à quatre.

### Le fleuve et l'arbre

Kevin sort de l'immeuble, traverse l'avenue et se pose le long de la murette qui longe le fleuve. Il essaie de retrouver son souffle. Son regard se pose sur la surface de l'eau. Il voit les vaguelettes, les courants, et sent monter l'impression de voir le fleuve dans son entier, d'être avec le fleuve. Comme s'il était capable d'entrer en connexion avec un système complexe.  
Il téléphone à Pierre  
« Je suis devant un arbre. Guide moi »  
Il écoute la voix grave et lente de Pierre, attirer son attention sur une feuille, ses nervures, la sève qui l'alimente, la connexion avec l'arbre, la tige, la branche, la structure dans son ensemble et la structure de chaque détail.  
Il s'avance et pose la main sur l'arbre.  
Il sent une vibration dans sa main, ses doigts frémissent et bougent un peu tous seuls.  
Il salue intérieurement l'arbre, et sent comme une réponse.  
Il sent le vent sur ses feuilles, la terre contre ses racines.

### L'aura sombre

Kevin regarde Pierre, qui lui sourit. Ils sont au milieu de la place de la Commanderie, encerclés par les hommes en sombre qui se rapproche. Kevin est mort de trouille, pourtant son attention est accaparée par les yeux et le sourire de Pierre, il y a là quelque chose de magnétique.  
Pierre lui fait signe d'approcher, puis il se met les bras en croix. Kevin voyait l'aura sombre de Pierre, mais là elle s'épaissit, elle oscille, elle grossit. Bientôt elle les englobe tous les deux.  
Pierre met un doigt sur ses lèvres et le prend par la main. Il marche vers un des hommes en sombre. Ces derniers ont l'air désesparé. Ils se regardent l'un l'autre d'un air perplexe.

Kevin et Pierre se rapprochent du cercle, et le traversent. Le cercle se réduit, et le groupe d'homme, furieux, se dissout.

Pierre et Kevin montent dans le premier bateau. Accoudés, ils respirent.

« Comprends-tu ? Il y a plusieurs stades d'éveil semble-t-il. Il va falloir qu'on en trouve de plus malins et qu'on négocie. »



Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International](#).